

Introduction à la séance du 14 octobre 2022

Les Angoisses du moment

Nous traversons une période de gros temps, dans laquelle il faut apprendre à faire le dos rond.

Gouverner, c'est prévoir, mais il faut reconnaître que beaucoup d'évènements n'ont pas été – ni pu être anticipés, et sont sources d'inquiétudes ou d'angoisses.

1) La guerre en Ukraine, larvée depuis 2014, s'est installée dans la durée, à nos portes, malgré les accords de Minsk jamais réellement appliqués, portée par la folie d'un Dirigeant qui applique peut-être Machiavel que je cite : « *Gouverner, c'est mettre vos sujets hors d'état de vous nuire et même d'y penser* ».

2) La loi Climat et Résilience d'Août 2021 et son arrêté de 2022 portant sur l'érosion marine, porte dans son nom déjà une forme de fatalité quand elle demande aux communes concernées de relever le trait de côte, d'anticiper la relocalisation progressive de l'habitat et des activités (expropriation), mais hormis de constater la réalité, point de solutions, ni de financement éventuel.

3) sans oublier le quotidien, avec les tensions sociales entre pauvreté, inflation, grèves, pénuries, cherté de la vie qui se font jour.

4) l'épineuse question de la Retraite

Notons que : « *les réponses évidentes ne sont pas toujours les plus pertinentes.* »

Certes, il existe des arguments financiers implacables sur

- Le déséquilibre financier prévisible
- L'allongement de la vie
- Le déséquilibre démographique

Mais la retraite, cette période post travail est vécue comme du **Bonheur différé**, alors qu'elle s'accompagne d'usure, de fatigue, et de vieillissement accéléré pour beaucoup.

Michel Audiard disait : « *la retraite, il faut la prendre jeune, il faut surtout la prendre vivant, ce n'est pas dans les moyens de tout le monde* »

De fait, une réflexion préalable sur le Pénibilité est nécessaire car cette réforme ne peut être que structurelle, ni basée que sur des estimations quantitatives.

4) Sans oublier bien sûr la COVID.

L'épidémie de Covid avec le confinement, c'est-à-dire le fait de rester soi pour ralentir la propagation de l'épidémie, a entraîné une telle sidération qu'elle nous l'a fait accepter.

Il y a eu prise de conscience de la mondialisation, de notre extrême interdépendance d'un individu à un autre, d'un pays à un autre.

Ce fut l'occasion d'expérimenter un nouveau rapport au Travail et l'apparition du **télétravail** avec la difficulté à tout concilier à la maison : les enfants, le travail, internet, ... voire dans des espaces de co-working

Le dialogue préalable n'a pas pu avoir lieu entre le salarié et l'Employeur pour se mettre d'accord et se faire confiance, avec parfois une Sur visibilité virtuelle avec le risque de Burn out

Le retour au bureau de **la génération COVID** a par ailleurs entraîne **une Dysrythmie sociale** subie de la routine du travail, des habitudes, **voire du besoin de ce travail**

- Avec des sur- engagés (peur de perdre son travail)
- Des sous- engagés (envie **de faire autre chose**)

Comment imposer le retour alors que certains sont partis loin ?

Le Télétravail a été un succès, grâce à l'agilité des individus et une résilience à court terme

A moyen terme, il y a des conséquences négatives :

- Souffrance liée à la perte de repères de productivité
- Réapprendre à vivre avec les autres
- Avec ses corollaires de turnover, d'absentéisme, de perte de créativité par la perte de l'impromptu, du brainstorming.
- Il s'inscrit aussi dans un long procès de déstructuration des firmes industrielles en faveur de l'externalisation des tâches.

Par contre il a apporté :

- Moins de RPS, de sexisme, de harcèlement
- Une évolution du management (confiance ? envie ?)
- Sans oublier l'impact immobilier : a-t-on besoin de tant de surfaces de bureaux ?

Il y aura un **mode hybride** avec association présentiel et distanciel, demandant une flexibilité qu'il faut être en capacité de proposer.

En conclusion

Alors que ce soit à propos des retraites, de la dette publique, du dérèglement climatique, du contexte géopolitique, il est de bon ton d'invoquer les générations futures auxquelles l'avenir est présenté non plus une promesse mais comme un épouvantail, on est passé des lendemains qui chantent aux pleurs, des progressistes aux déclinistes.

Mais les mêmes profitent légitimement des bonnes côtes du progrès que ce soit sur la santé, l'éducation, les loisirs, de leurs moyens, et en même temps, stigmatisent ses effets pernicioeux.

Alors, parlons plutôt comme André Comte Sponville, de « solidarité intergénérationnelle » en leur donnant conscience des progrès accomplis au lieu de leur dire que « c'était mieux avant », afin qu'ils continuent de s'investir, comme nous le faisons au quotidien en particulier dans leur éducation et dans la Prévention.

Jf Blanchemain

SMTA du 14 octobre 2022